

## Discours

### Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres à Richard J. Fox

Paris, lundi 2 mai 2011

Cher Richard Fox,



Contact presse

Département de l'information et de  
la communication

01 40 15 74 71  
[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

Dans les mythologies autour d'Hollywood, il y a le glitter des stars de cinéma, les arrangements entre agents, ces créateurs de l'ombre que sont les scénaristes, le rituel des Oscars... Et il y a bien sûr les majors. Ces géants olympiens, qui dominent le marché mondial du cinéma, sont rarement associés à la promotion du pluralisme et de la diversité tant leur image est marquée au service d'une hégémonie américaine de l'entertainment, en face de laquelle quelques résistants du village global tenteraient en vain de résister en défendant leur exception culturelle.

Vous êtes pourtant la preuve vivante que ces oppositions binaires sont déjà bien datées, puisqu'à la tête des coopérations internationales du premier distributeur mondial dont vous êtes le Vice-président, vous œuvrez de manière exemplaire à la promotion, dans le monde du cinéma, de la diversité culturelle.

Casablanca, Le port de l'angoisse, aujourd'hui les films de Clint Eastwood... Les chefs-d'œuvre marqué du sceau « WB » sont innombrables. Dans l'histoire du cinéma mondial, la Warner déploie la magie de son logo depuis plus de 8 décennies. À titre personnel je suis évidemment très attaché à l'extraordinaire catalogue d'une maison dont les films ont fait rêver le monde entier, et dont la capacité d'inspiration a irrigué les créateurs de toutes les langues et de toutes les écoles.

Une maison avec laquelle vous êtes lié depuis vos débuts professionnels quand, après vos études de linguistique et de mathématiques à l'Université de New York, vous rejoignez le groupe comme stagiaire en Australie et au Japon. À la suite d'un parcours à la progression impressionnante, vous parvenez en 1992 à votre position actuelle de Vice-président Exécutif pour l'action internationale de la Warner.

Depuis lors, vous avez fait vôtre l'adage « penser global, agir local », en prenant la mesure du potentiel des spécificités nationales pour la stratégie de votre groupe. Sous la bannière de la diversité se cache à la fois une valeur et des gisements de rentabilité pour la distribution, la production et la coproduction. Diversité des langues, tout d'abord : en vous faisant le défenseur de la « V.O. », vous tenez à rester au plus proche des publics que vous visez, tout en vous faisant l'avocat d'un pluralisme de mieux en mieux admis sur le marché global. Diversité, également, des productions nationales que vous soutenez, quitte à prendre des risques : je pense par exemple à Luca Lucini avec son *Trois mètres sous le ciel*, qui est venu rejoindre les réalisateurs italiens que vous avez choisis d'accompagner, aux côtés de Sergio Rubini, de Carlo Verdone, ou de Michele Placido – l'Italie d'ailleurs vous en aura été reconnaissante, en vous faisant commandeur de l'Ordre du Mérite. Au catalogue de la Warner, vous avez su ajouter les plus grands talents du monde entier, depuis Hong-Kong, par exemple, avec Johnny To et Wai Ka-Fai pour *Turn Left ! Turn Right !* en 2003, à Pedro Almodovar pour *Habla con ella* et *La mala educación*.

Richard Fox, c'est aussi un très grand amateur de cinéma français. Les réalisateurs les plus variés ont pu compter sur votre soutien, de Claude Lelouch à Roman Polanski, Cédric Klapisch, Merzak Allouache, Alain Berbérian, Frédéric Forestier ou encore Thomas Langmann. Là aussi, vous avez su miser sur la diversité des genres, entre des films aussi différents que Musée haut, musée bas de Jean-Michel Ribes, Les Bronzés 3 de Patrice Leconte ou encore Coco Channel et La Fille de Monaco d'Anne Fontaine. À chaque fois, avec vos équipes, il s'agit d'un travail d'extraction, de chercheurs d'or chargés de mesurer les potentialités de succès à l'international pour des productions nationales. Dans le cas d'Un long dimanche de fiançailles de Jean-Pierre Jeunet, vous avez ainsi testé le film en Allemagne, en Espagne et en Italie, pour voir si la greffe était susceptible de prendre à une échelle plus large.

Pour cela, la Warner s'appuie sur le réseau remarquable de ses bureaux de terrain, que vous avez mis en place, dont les premiers furent précisément la France et l'Allemagne, et qui impliquent depuis l'Espagne, l'Italie, le Japon et le Brésil. Les productions nationales - que les professionnels du marché global persistent à appeler « locales » - représentent en effet une part de marché croissante, dans laquelle vous avez eu le flair de voir une opportunité stratégique pour votre groupe. La profession vous a d'ailleurs pleinement reconnu ce talent en vous décernant il y a quelques semaines, à Las Vegas, le CinemaCon Passepartout award destiné à ceux qui, comme vous, sont capables de développer sur le marché international du cinéma des stratégies exemplaires.

Le cinéma français est particulièrement heureux de pouvoir compter sur des partenaires majeurs pour qui une approche de marché, fondée sur la recherche de la rentabilité, n'est pas antithétique, bien au contraire, avec la promotion de la diversité culturelle. Avec vous, la diversité est une valeur dans tous les sens du terme, d'où votre engagement aux côtés de la Cinéfondation, créée par le Festival de Cannes en 1998, dont les objectifs de soutien et de renouvellement de la création cinématographique dans le monde rejoignent pleinement les vôtres. En tant que ministre de la Culture et de la Communication, j'accorde, comme le savez, une importance majeure à cette convergence entre deux approches qu'on tient souvent à opposer par facilité, et qui pourtant peuvent trouver les passerelles nécessaires à la réalisation d'un objectif commun : la préservation et la promotion du pluralisme de la création cinématographique.

Pour toutes ces raisons, je suis particulièrement heureux, au nom de la République Française, de vous remettre les insignes d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.